

FEMME AVEC UN GRAND F! CE QUI ME RÉVOLTE, C'EST L'HOMOPHOBIE
MIGRATION L'ACCOMPAGNEMENT BIEN JOUÉ ! DÈS LE MATIN...
L'ARGENT A TOUJOURS ÉTÉ AU-DESSUS DE L'AMOUR
QUAND UNE PERSONNE EST DANS LE BESOIN LA CRÉATIVITÉ, UNE LUMIÈRE
TOUJOURS ÉTÉ RÉVOLTÉE PAR L'INJUSTICE LE GRAND PARTAGE SURVIE
FRAYEUR APRÈS UN ÉCHEC SCOLAIRE
J'ESTIME QUE L'ARGENT A SOUVENT ÉTÉ SOURCE DE PROBLÈME LE POUVOIR
LE SOURIRE DE MA MÈRE LA BATAILLE DE NOTRE VIE
CE QUI ME RÉVOLTE, C'EST L'INJUSTICE L'ORAL DE MANDARIN
DE KINTSUGI LA PIRE JOURNÉE DE MA VIE FACE CACHÉE DE L'EXIL
DÉFENSEURE DES DROITS HUMAIN CE QUI COMPT
LE ZOO QUAND CESSERA L'INJUSTICE ? MA VIE DE MAMAN

DEBOUT LES MOTS

J'AI TOUJOURS CRU EN MOI LE POUVOIR DE L'AMOUR
SURVIE LA CRÉATIVITÉ, UNE LUMIÈRE
BIEN JOUÉ ! DEMANDE À TIKTOK DE T'AIDER MAINTENANT !
LE GRAND PARTAGE MON ENTRETIEN D'EMBAUCHE
CE QUI ME RÉVOLTE, C'EST L'INJUSTICE L'ORAL DE MANDARIN
DE KINTSUGI LA PIRE JOURNÉE DE MA VIE FACE CACHÉE DE L'EXIL
DÉFENSEURE DES DROITS HUMAINS CE QUI COMPT
QUAND CESSERA L'INJUSTICE ? MA VIE DE MAMAN LE ZOO
MIGRATION : LA SITUATION DIFFICILE DES ÉTUDIANTS HORS UNION EUROPÉENNE EN BELGIQUE

Une initiative de L'Institut Supérieur de Formation sociale et
de Communication et de ses étudiants, en collaboration avec l'ASBL SCAN-R.

HAUTE
ÉCOLE
ISFSC SCAN-R

TABLE DES MATIÈRES

RÉDACTION	2
L'ISFCS	5
TEXTES ÉCRITS PAR LES JEUNES	7
SCAN-R C'EST QUOI ?	19



RÉDACTION

Rédacteur-ric-e-s

Marie
Abissi
Aurélié
Gabriela
Justine
Kadiatou
Larissa
Léa
Maria
Nawal
Corentin
Bruno
Laurette
Marie-Hortence
Lola
Youhanin-Zou
Ornella
Olivia
Elisabeth
Céline
Et les anonymes...



L'ISFCS

Une ambiance familiale, des professeurs accessibles et engagés, une équipe administrative à l'écoute

L'ISFSC, anciennement connue comme "École de la rue de la Poste", forme des assistants sociaux depuis 1920. La section Communication démarre en 1988, suivie respectivement en 2000 et 2016 par le bachelier en Écriture multimédia et le master en Stratégie de la communication et culture numérique.

L'Institut Supérieur de Formation Sociale et de Communication (ISFSC) fait partie de la Haute École ICHEC-ECAM-ISFSC. On y trouve à la fois des formations de type court, de type long, en horaire décalé, en formation initiale et en formation continue. Notre département enseigne dans les domaines de l'information et de la communication et des sciences politiques et sociales.

L'ISFSC forme des bacheliers en travail social, en communication et en écriture multimédia. En co-organisation avec l'UCLouvain Saint-Louis – Bruxelles, un master en Stratégie de la communication et culture numérique existe depuis septembre 2016 ; et en co-organisation avec les Hautes Écoles Léonard de Vinci et EPHEC-Galilée, un bachelier en Accueil et éducation du jeune enfant.

Situé dans un quartier dense aux fonctions mixtes, l'ISFSC vit au rythme de la ville, au croisement de plusieurs points névralgiques bruxellois : le Botanique, la gare du Nord et les Halles de Schaerbeek. Non loin du centre-ville, cette implantation lui offre, outre une très grande facilité d'accès, une interaction directe avec la vie sociale et culturelle au cœur de la capitale européenne.

Avec ses 1331 étudiantes et étudiants, l'ISFSC est une école supérieure à taille humaine. L'encadrement et la disponibilité des enseignantes et enseignants sont des éléments-clés des pratiques pédagogiques. Dispensés en petits groupes, les ateliers et séminaires plongent les étudiantes et étudiants dans des situations d'apprentissage concrètes pour lesquelles l'ISFSC dispose de toute l'infrastructure nécessaire, notamment dans le domaine du multimédia.

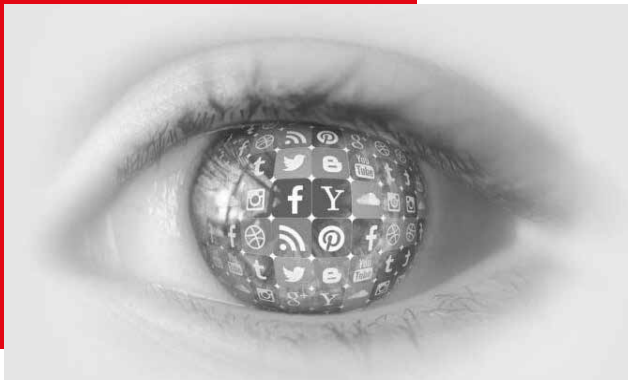
Le projet *Debout Les Mots*, proposé en 2^e année Assistant Social, vise à soutenir la capacité des étudiants à mener des projets engagés en prenant une part active dans l'école, dans la ville, dans le travail social, dans la société.

Il vise aussi à donner des outils concrets dans la prise de parole et le développement d'un argumentaire pour défendre une idée ou un projet, de façon conciliante avec les différents intervenants.

Il propose aux étudiants de sortir du cadre de cours « habituel » pour explorer divers possibles de l'engagement social par des rencontres de professionnels, par des activités « engagées », par la participation à des conférences, etc. La participation à un atelier d'écriture avec des animateurs de l'asbl Scan'R en faisait partie cette année.

Vous trouverez dans ce magazine le fruit du travail des étudiants de 2AS de l'ISFSC qui ont participé à cet atelier.

TEXTES ÉCRITS PAR LES JEUNES



LE POUVOIR DE L'AMOUR

Marie Hortence

L'Amour ne serait-il pas la solution à tous les maux de la société ?

Imaginons un seul instant si tout le monde s'aimait sans discrimination de sexe, genre, race ... sans intérêt particulier, à quoi ressemblerait le monde. Vous vous croiriez au paradis n'est-ce pas ? Ou pensez-vous que c'est juste un idéal ? Si vous pensiez que ce n'est pas possible, alors détrompez-vous, car avec un minimum de volonté, tout peut être possible.

Oh que oui, l'Amour nous mène à l'harmonie, la paix, au pardon, l'empathie et nous pousse à nous mettre à la place de l'autre.

L'Amour peut mettre fin à tous types d'incitations à la haine. Pourquoi revêtir un fardeau comme la haine alors que l'Amour de son semblable vous remplit d'émoi, de lumière et de joie ?

L'Amour, c'est penser collectif et non individuel. En pensant collectif, je permets à l'autre d'éviter le sans-chez-soirisme, la mendicité, etc.

L'Amour comme instrument de paix nous pousse à résoudre des conflits pacifiquement, de manière diplomatique et d'éviter la guerre, car, rien ne peut remplacer la vie.

L'Amour peut résoudre tous les maux si à chaque fois nous nous posons la question de savoir : « si j'étais à la place de l'autre, qu'est-ce que j'aurais voulu qu'on me fasse ? »

Pas besoin d'être parfait pour tendre ou pratiquer l'Amour pour le bien de tous.

BIEN JOUÉ !

Bruno

Devant le Grand Tribunal Correct, me voici près du Suprême Juge Existentiel. Toutes les personnes précédentes se sont fait cramer sur

place. Que reste-t-il ? Un collier d'un vieux punk. Un gilet jaune. Un coup de poing américain. La pression monte, la température chute. Il fait un froid de canard. Je sue du sang. Le Juge tapote de sa moustache comme s'il souffrait de la maladie de Parkinson. Puis, il prépare sa plus belle voix à coup de « La la lou li Lou laaa ! ».

Je m'assieds face à ce curieux personnage. Vais-je finir en cendres comme mes semblables ?

« Alors jeune homme, qu'as-tu fait pour être heureux ? », gronde le Juge.

- J'ai fondé une famille, j'ai une bagnole et une maison.
- C'est tout ?
- Nan, nan, je paye toutes mes taxes.
- C'est tout ?!
- Nooo, je vote dès qu'il faut aux élections, sans hésiter.
- Bonnes réponses ! Bravo petit !
- Merci Monsieur Le Juge Sacré du dimanche... que se passe-t-il maintenant ?
- Laisse-toi transformer en étiquette rayonnante. On te collera sur les meubles.

J'AI TOUJOURS CRU EN MOI

Abissi

Je suis moi et il ne pouvait en être autrement. Pourquoi est-il si important de croire en soi ? La vie est loin d'être un long fleuve tranquille, elle est constamment jalonnée d'obstacles qu'il est nécessaire de surmonter. Ainsi, croire en moi me permet de me fixer des objectifs et ainsi je me donne les moyens d'y parvenir. L'existence en communauté est une quête constante de domination entre différentes intelligences. Chaque intelligence cherche à dominer et imposer son opinion. Croire en moi me permet de ne pas me laisser influencer par de la tristesse. Pour vivre vos rêves, croyez en vous !

LE KINTSUGI

Gabriela

Si j'étais une oeuvre d'art, je serais un vase kintsugi.

Le kintsugi est un art traditionnellement japonais, celui-ci consiste à recoller un vase, un bol en porcelaine avec une colle d'or. Par ce processus, non seulement on montre l'intérêt de la pièce originale (plutôt que de la remplacer) mais également la beauté de la fragilité, de l'accident de cette pièce. Le résultat est sans égal : une pièce qui a plus de vécu, plus de valeur, plus d'amour et une résistance nouvelle.

Cet art, pour moi, est une magnifique métaphore de ma vie. Pour mes plus jeunes camarades, je vous souhaite de vous souvenir que la beauté peut résider dans ce que vous faites de vos moments de brisure. Pour ceux qui sentent qu'ils n'ont pas eu d'accidents alors réjouissez-vous et soyez la colle d'or pour les autres !

CE QUI ME RÉVOLTE, C'EST L'HOMOPHOBIE

Léa

Ce qui me révolte, c'est l'homophobie. Mes parents ont divorcé quand j'avais deux ans et demi. Après leur divorce, ma maman a eu plusieurs copines. À ce moment-là, on ne parlait pas beaucoup de l'homosexualité. Alors, je ne comprenais pas pourquoi ma maman aimait également les femmes. Je me souviens de la peur que j'avais dans le ventre lorsque l'heure de la fin des cours arrivait. En effet, je craignais toujours qu'elle vienne me chercher à l'école accompagnée de sa copine et que mes camarades de classe le sachent. Même à mes amis, je n'osais pas leur en parler.

Dix-huit ans plus tard, je n'ai plus aucun problème à ce que les autres le sachent. Sa copine actuelle est pour moi comme une deuxième maman et pour la première fois de ma vie, j'ai le sentiment d'avoir deux parents présents et soutenant.

Plus que d'en parler sans problème, je ressens le besoin d'en faire un combat, parce que j'ai déjà vu qu'en dix-huit années, le combat contre l'homophobie a fait beaucoup changer les choses. Ma mère ose désormais tenir la main de sa copine dans la rue. Ma mère ne s'est plus sentie différente et je n'ai pas envie que ce soit le cas des générations futures. Nous sommes tous nés notamment avec des goûts différents et il faut se battre pour inclure tout le monde et valoriser la différence. Une partie de la population n'aime pas un sexe mais bien une personne et ils ont également leur place dans ce monde.

CE QUI ME RÉVOLTE, C'EST L'INJUSTICE

Laurette

J'ai choisi cette phrase, parce que le monde est baigné d'injustice et on tente de justifier ces injustices. Le message que je veux partager, c'est qu'il ne faut pas se laisser influencer. Nous sommes tous égaux devant la loi, n'ayez pas peur de vous faire entendre quand vous êtes victimes d'une injustice. Parlez ! Dénon-

cez ! Pourquoi eux et pas vous ? Posez des questions, et attendez de voir si les réponses tiennent la route, généralement non ! Ils vont vous sortir des excuses bidon, comme : oui mais c'est comme ça on n'y peut rien ! Comment ça on n'y peut rien ? Mais c'est quoi ce bordel ? Et moi dans tout ça ? Et ils répondent : oui mais si on doit commencer à individualiser les règles ça risque de devenir le bordel !

Et c'est ce qu'ils disent à chaque fois qu'une personne dénonce une injustice, ils répètent toujours cette même phrase.

Mais ne vous résignez pas, car c'est ce qu'ils attendent du peuple ! Parlez et ne cessez pas de parler ! Battez-vous pour défendre vos droits. D'autres vous diront : « Tu t'épuises, ça ne changera pas, ça va toujours être comme ça... ». Croyez que vous pouvez être cette personne, qui même si elle ne fera pas changer les choses, fera entendre sa voix.

Et ce sera déjà un très grand exploit !
Prenez soin de vous !

DÉFENSEURE DES DROITS HUMAINS

Marie-Hortence

Ce qui me révolte, c'est le non-respect des droits humains. Pourtant, l'article 1er de la déclaration universelle des droits humains ainsi que d'autres instruments juridiques internationaux prévoient que tous les êtres humains sont égaux en droit. Mais pourquoi tant de discriminations au niveau de l'accueil, la régularisation ou du changement de statut des étudiants hors union européenne fraîchement diplômés ? En ce qui concerne cette dernière catégorie, les étudiants (hors UE) sont limités à la recherche de travail uniquement dans le secteur de leurs études pour changer de statut.

Le message que je souhaiterais passer est que, il y a des jeunes comme vous, diplômés, qui se trouvent sans papier ou en situation irrégulière après leurs études parce que parfois l'employeur doit justifier qu'il n'a pas trouvé un Belge qui pourrait exercer la même fonction. Pourtant, il y a tant d'opportunité de travail, mais la politique migratoire n'est pas toujours du côté de ces étudiants hors union européenne.

Ne voyez pas l'immigration comme un facteur négatif, mais une richesse, d'où l'invitation à s'intéresser également aux droits des étrangers.

LE ZOO

Gabriela

Petite, j'avais peur des grosses voix et ainsi, peu importait à quel point la personne me portait de l'affection, je ne pouvais que pleurer. Mais, sincèrement, mettons-nous d'accord, c'est un peu nul de craindre la moitié de la population car oui, mon problème n'était pas la tonalité des voix mais bien les porteurs de celles-ci : les hommes. J'ai alors pris la résolution de ne plus me laisser faire et simplement les imaginer avec des masques ridicules. Par exemple, mon voisin terrifiant devint alors à mes yeux un éléphant : la ressemblance était frappante, grandes oreilles, grand nez, quelques poils sur la tête et tellement bruyant. Mais un jour, cette technique m'échappa, je n'arrivais pas à imaginer ce garçon avec un masque débile pour autant, je n'avais pas peur non plus. Que s'était-il passé ? me demanderez-vous.

Même moi, je ne le savais pas, mais j'étais devenue une petite bête grotesque face à l'amour. Je ne vois plus les hommes avec des masques grâce à cet événement, sauf bien sûr s'ils me saoulaient.

L'ORAL DE MANDARIN

Abissi

L'examen oral du mandarin est enfin arrivé. Tout timide et effrayé, je me présente devant l'examineur. La première question qu'il me pose ressemble à du chinois pour moi. Je regarde mon examinateur avec un regard évasif. À l'intérieur de moi, je m'interroge « Que raconte-t-il ? ». Mais je dois garder la face pour ne pas être plus ridicule que je ne le suis. Mais en fait, cette matière est facultative, pourquoi l'ai-je donc choisi ? Allez, tu es bien plus intelligent que cela, vas-y, donne-lui une bonne réponse ! je m'encourage. Fatigué de suer à grosses gouttes, je réponds en français « Effectivement que c'est du chinois ». Oh ! Mince, comment ai-je pu me ridiculiser à ce point ! Moi, qui tenait tant à préserver ma face. Depuis ce jour, je porte le surnom du « Chinois ».

DEMANDE À TIKTOK DE T'AIDER MAINTENANT !

Lola

Cette illustration me rappelle moi lorsque je n'ai rien étudié... car j'ai été trop occupée à regarder des Tiktoks qui ne me serviront sans doute jamais. Car, en effet, je n'ai pas de piscine, donc pourquoi regarder des vidéos montrant comment nettoyer une piscine ? Et quand le prof

m'interroge, je fais semblant d'être la malheureuse élève triste et choquée parce qu'elle est tombée comme par hasard sur la seule question qu'elle ne connaissait pas. Ah ! Ouais, me dit ma bonne conscience demande à tes vidéos de t'aider maintenant !

FRAYEUR APRÈS UN ÉCHEC SCOLAIRE

Aurélie

Cette image me rappelle un des échecs du secondaire. À chaque fin de trimestre nous recevions nos résultats scolaires. Une fois, mes notes n'étaient pas bonnes. Prise de panique face à la réaction de mes parents, je me suis mise à réfléchir rapidement à ce que je pouvais faire afin d'éviter une punition de leur part, plusieurs idées me sont venues à l'esprit. J'ai tout d'abord pensé à dire que je l'avais perdu, après je me suis dit qu'il était préférable d'aller passer le week-end chez les grands-parents sous leur protection. Finalement, j'ai eu l'idée du siècle : faire semblant d'être malade pour éviter le sort qui m'était destiné à la suite de mes mauvaises notes.

À mon arrivée à la maison, j'ai foncé directement dans ma chambre me coucher sous ma couette en grinçant des dents pour donner plus de crédibilité à ma supercherie. Le soir, au retour de mes parents j'ai été appelée afin que je vienne présenter mon bulletin de note. Adoptant une expression d'effroi et de malade, je me suis présentée devant eux avec une grosse frayeur. Ne sachant pas quoi répondre, j'ai fait semblant d'avoir une grosse toux qui m'empêchait de parler.

Au final, ma supercherie a été détectée et malgré mes efforts fournis pour éviter ma punition, j'ai quand même été punie et très sévèrement.

J'AI TOUJOURS ÉTÉ RÉVOLTÉE PAR L'INJUSTICE

Marie

J'ai vu un bébé mort aujourd'hui. Quand une amie me voit plus tard et me demande comment je vais, je lui dirai : « Bien » et je lui sourirai. J'ai vu un bébé mort aujourd'hui, j'ai vu un bébé mort aujourd'hui, j'ai vu un bébé mort aujourd'hui.

Les mots grattent l'arrière de mes dents et pincent la chair derrière mes yeux, gravés sur ma langue et dans mon esprit.

« J'ai vu un bébé mort aujourd'hui ». Je devrai

le dire à voix haute, de crainte que si je ne le fais pas, il soit enterré à l'intérieur de moi pour toujours.

« Quoi ? », demandera-t-elle.

« Un bébé », je dirai. Mort. Je l'ai vu pendant que je faisais pipi.

Il était tout, tout petit, et pas seulement parce qu'il était un bébé, mais parce qu'il était sur mon tout petit écran.

Il avait de tout petits doigts et de tout petits orteils, mais pas d'yeux, pas de nez.

Pas de visage du tout en réalité.

Et pas juste parce qu'il était un bébé sur mon écran, un bébé que je ne connaissais pas, juste un autre bébé sans visage, mais parce que, là où auraient dû être sa petite bouche, et son petit nez et ses petits yeux, il n'y avait que du sang.

Il ne ressemblait pas aux bébés auxquels je suis habituée.

Sa peau était couverte de poudre et de poussière, il était trop, trop immobile.

Il ne ressemblait pas aux bébés auxquels je suis habituée parce que sa mère et son père parlaient dans un langage que je ne comprends pas, parce que je ne parle pas l'arabe, mais parce que les pleurs d'un chagrin si profond ne peuvent pas m'être familiers, à moi, la fille qui a vu un bébé mort qui n'était pas le sien sur son écran, pendant qu'elle était assise sur les toilettes.

J'ai vu un bébé mort aujourd'hui. Et je me suis dit, comme c'est ridicule, que moi, franchement, hors de la douche, bien nourrie et en sécurité, sois en train de regarder des parents pleurer leur bébé mutilé, sur nos écrans, depuis ma salle de bain.

Ils méritent mieux. Ils méritent de ne pas pleurer leur bébé du tout, mais surtout pas de le pleurer avec moi, une étrangère qui ne peut pas comprendre leur douleur à travers un écran à des milliers de kilomètres, mais qui ressent une bribe infinitésimale si profondément au cœur de ses os qu'elle ne peut pas détourner le regard, qu'elle ne peut pas supporter de regarder le monde et les visages souriants qui continuent juste à tourner et tourner autour d'elle.

Malgré le fait que s'ils s'arrêtaient et regardaient, même juste un instant, ils pourraient eux aussi voir le bébé mort, voir les parents pleurants, voir les milliers d'autres exactement comme eux et réaliser que le monde existe au-delà de leur ligne de mire.

Et que ce qui arrive à eux nous arrive à nous et ils pourraient réaliser qu'ils doivent stopper tout, et pleurer le bébé, le bébé mort, qui est juste sur l'écran mais qui est si, si réel, et pas hors de portée, si nous nous réunissions et nous levions pour exiger que cela prenne fin.

J'ai vu un bébé mort aujourd'hui, et de l'autre côté du monde, les yeux de quelqu'un d'autre en ont vu cent ou plus au cours de ces deux derniers jours seulement. Ils remplissent des camions de glace avec des bébés morts, et des jeunes pères, et des vieilles femmes, pendant que des explosifs pleuvent du ciel et que les rues coulent de rivières de sang. J'ai vu un bébé mort aujourd'hui, et je suis supposée retourner à mon quotidien. Combien de bébés morts faudra-t-il, empilés à Gaza, avant que nous ne puissions enfin ne prêter attention à rien d'autre, supplier, et nous battre pour que cela s'arrête ?

J'ai vu un bébé mort aujourd'hui, et c'était le moins que je puisse faire que de ne pas détourner les yeux.



D'être témoin d'une douleur indescriptible. Je ne connaîtrai jamais son nom, mais je le pleurerai tout de même.

J'ai vu un bébé mort de Gaza aujourd'hui.

Si vous le voyez aussi, voudriez-vous battre pour que ça s'arrête ?

LA PIRE JOURNÉE DE MA VIE

Ornella

Je me rappelle mon examen oral en droit que j'ai passé l'année passée. Le professeur m'a posé une question et je n'avais pas du tout la réponse. J'ai dû me replier sur moi-même, toute en sueur, gênée. J'avais juste envie de disparaître à l'instant et ne plus revenir, mais une idée m'est venue en tête : et si je m'évanouissais, comme ça je ne répondrai pas à sa question ! Du coup, j'ai mis mon plan à exécution. Vous vous doutez bien que mon idée a marché comme sur des roulettes ? Eh bien, non ! Je n'aurais pas dû avoir cette idée car je me suis retrouvée aux urgences et j'ai passé deux jours à l'hôpital et je n'ai pas pu passer le reste de l'examen.

MA VIE DE MAMAN

Justine

Avant d'être mère, j'étais une jeune fille très timide qui ne connaissait pas vraiment les réalités de la vie et s'en foutait un peu de tout ce qui se passait autour d'elle. Je n'avais pas réalisé à quel point avoir une famille près de soi était une bénédiction. À mon arrivée en Belgique, après plusieurs mois, j'ai réalisé que je voulais être mère. Mais le comble, c'est que je n'avais jamais imaginé combien de fois cela demandait de sacrifices. Dans ma tête, c'était comme en Afrique, ou plus précisément dans mon pays, le Cameroun, où lorsque tu accouches, tout le monde est près de toi pour t'aider, tout le monde autour de toi est là pour élever et éduquer l'enfant.

C'est pourquoi il y a un proverbe qui dit chez nous : « Quand l'enfant sort de ton ventre, il n'est plus pour toi seul. »

Ici, lorsque j'ai accouché, j'ai réalisé à quel point c'est difficile. J'étais abandonnée à moi-même, je passais tout mon temps à pleurer. C'est pourquoi je pense qu'il y a un manque d'information en ce qui concerne la parentalité. Beaucoup de ceux qui ont des enfants font semblant que tout va bien et s'expriment rarement sur le sujet.

C'est pourquoi avec mes amies ou mes proches qui aspirent à devenir parents, je les informe toujours à quel point la responsabilité parentale n'est pas chose facile car je suis toujours pointée du doigt au cas où l'enfant fait quelque chose de mal. Personne n'est là pour t'aider mais tout le monde te juge et te pointe du doigt.

Ma vie de maman n'est pas chose facile mais ça reste un bonheur absolu et le meilleur métier du monde.

MON ENTRETIEN D'EMBAUCHE

Youhanin-Zou

Après mes études d'assistante de direction en Afrique, j'ai dû effectuer des stages pour mettre en pratique mes connaissances théoriques. J'ai fait cinq stages dans différentes structures le temps de trouver un boulot. Un jour, je lisais dans un journal et j'ai vu une annonce d'emploi. J'ai postulé et j'ai été retenue pour un entretien d'embauche. Le jour de l'entretien, le directeur me demande pourquoi je n'ai que des attestations de stage. Je réplique que, s'ils embauchaient, j'aurais des certificats de travail. Au début, il s'est énervé, pensant que je lui avais mal parlé, mais, par la suite, il a ri en disant que, Madame, vous êtes courageuse, on va vous prendre en essai. À la suite de l'essai, j'ai été embauchée.

QUAND CESSERA L'INJUSTICE?

Nawal

Pourquoi l'injustice me révolte ? L'injustice me révolte car malgré nos statuts sociaux différents, nos appartenances différentes, nos croyances différentes... Nous ne sommes pas finalement tous égaux ? Nous ne sommes pas tous des êtres humains ? Nous ne méritons pas



de vivre dignement et en paix ? Je pense qu'aujourd'hui encore, il y a énormément d'injustice et cela dans n'importe quel domaine. L'injustice débute lorsque nous sommes déjà tout petit et elle peut se retrouver partout, c'est pour ça que je veux dire aux futures générations de faire très attention à ce phénomène, or, il est peut-être très banal mais il peut également détruire des vies. Prenons l'exemple de la Palestine qui subit clairement une pure injustice, aucune aide ne leur est donnée mais pourquoi ? Ce sont tout de même des êtres humains qui se font tuer...

Prenez soin de vous et soyez juste les uns envers les autres.

LA MIGRATION

Abissi

La migration a depuis toujours fait partie de l'histoire de l'humanité. En ce 21ème siècle, la question migratoire a une autre connotation, car l'égoïsme de l'humain a pris le pas sur l'entraide et la solidarité. Ainsi le mot migration se rattache plus à ce mouvement des populations des pays en difficulté vers certains pays moins en difficulté. On vient à oublier qu'il existe une migration de certains habitants des pays développés vers certains pays pauvres. Relevons que cette dernière se passe sans encombre car l'accueil des migrants venant de pays développés se fait en respect des lois internationales. C'est une injustice qui mérite réparation. Trop de difficultés, trop d'injustices sont mises sur le chemin du migrant "Sud-Nord" ce qui n'existe pas pour le migrant "Nord-Sud". Dès lors comment envisager une facile intégration avec toutes ces contraintes ? Il serait temps de rééquilibrer les positions afin d'offrir à tous les mêmes chances, là où l'on désire mener sa vie.

L'ACCOMPAGNEMENT

Larissa

Je souhaite en parler parce que c'est une partie très importante dans l'immigration car dès l'arrivée d'une personne dans un pays autre que le leur, le migrant aura besoin d'un suivi d'une personne qui lui montre, lui explique les règles et le fonctionnement du pays d'accueil. Ce sujet me touche parce que des personnes ayant subi un traumatisme ont besoin d'être encadrées afin d'éviter la dépression et de revivre leur parcours.

Le lien que j'ai avec cette thématique est que je suis une immigrée. Il est vrai que je suis venu par voie normale mais je sais en quelques



phrases ce que vivent ces gens qui prennent la route. Ils sont généralement maltraités, battus, et depuis la première année en A.S. j'ai toujours aimé l'immigration et sur le terrain on découvre des choses qui vous écoeurent et qu'on souhaiterait changer.

Prenons la peine de soutenir des personnes qui rencontrent des difficultés autour de nous, précisément des immigrés car ceux-ci traversent des situations très difficiles. Le changement commence par notre entourage dans notre commune si nous apportons des modifications, il y a aura un changement. Certes cela va prendre du temps mais finira par arriver.

L'immigration c'est nous, l'immigration c'est eux.

Migration : la situation difficile des étudiants Hors Union européenne en Belgique - Marie Hortence
Les étudiants hors Union Européenne sont des personnes issues de divers pays hors de l'Union



Européenne.

A priori, ils sont arrivés en Belgique pour faire leurs études et obtenir leur diplôme.

Cependant, au-delà de la problématique de trouver un garant solvable pour le renouvellement de leur séjour, ces étudiants sont chaque année, exposés à devenir des sans-papiers après l'obtention de leur diplôme.

Ceci, s'ils ne trouvent pas un travail en lien avec leurs études ou orienté vers les métiers en pénurie et s'ils ne créent pas une entreprise.

On se demanderait si le système belge ou la politique migratoire ne se rend pas compte qu'il produit des sans-papiers ? Le principe d'humanité ne devrait-il pas primer sur le facteur étranger ?

De ce fait, je tire une sonnette d'alarme aux différents lecteurs qui auront l'opportunité de s'aventurer dans mes écrits afin de prendre

conscience de la situation délicate de ces étudiants.

Prenez en compte la situation délicate dans laquelle ces étudiants pourraient se trouver et la charge mentale y afférente afin que la Belgique ne soit pas qualifiée d'usine de production des sans-papiers.

Ne dit-on pas que la migration est une richesse ?

FACE CACHÉE DE L'EXIL

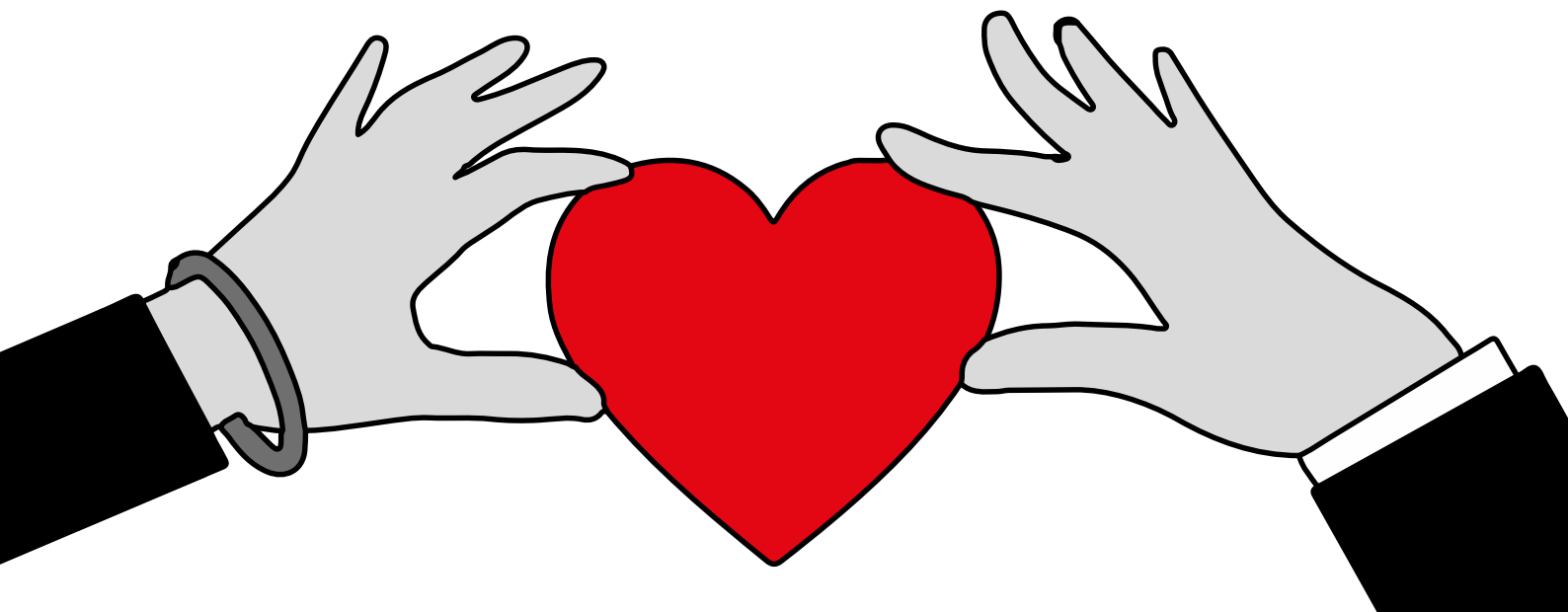
Nawal

La migration, le fait que quelqu'un fuit son pays pour se diriger vers un autre et cela pour n'importe quelle raison. Il peut s'agir d'une seule personne (homme, femme, MENA,...) ou alors d'une famille entière.

L'Europe après avoir subi une guerre a ouvert ses portes aux étrangers pour "reconstruire" ses "sentiers battus". Cependant, maintenant elle n'est plus totalement du même avis sur ces étrangers, prennent-ils trop de place dans leur société ? A l'heure d'aujourd'hui, quel en serait l'intérêt ?

Enfin bref, souvent le mot migration est accompagné de plein de jugements, stéréotypes, ou encore préjugés mais avant toute chose je pense qu'il faudrait les comprendre. Et puis certains n'ont pas décidé d'être là, pour eux aussi ce n'est pas une partie de plaisir. Pour la plupart, ils se retrouvent seuls, à la rue, dans la pluie et le froid laissant derrière eux leur proches et leur terre en espérant trouver un avenir meilleur.

Ils vivent un parcours très compliqué, certains sont encore mineurs et seuls. Ils sont dans un pays qui leur est étranger, avec une culture différente, une langue différente, des codes sociaux différents. Ils sont confrontés à tellement de difficultés et tout ce que l'on peut faire pour eux c'est au moins les traiter dignement et les respecter.



FEMME AVEC UN GRAND F!

Marie Hortence

J'ai toujours eu peur d'être discriminée à cause de mon sexe ou de mon genre. Malgré cela, je me sens confiante car, je sais que tout ce qui est considéré comme stéréotypes au sujet de la femme ou de l'homme a juste été rédigé ou mis sur pieds pour camoufler la réalité.

Cependant, ce qui me révolte c'est qu'au 21^e, la femme soit encore considérée comme le sexe faible ; pourtant c'est la mère de l'humanité.

L'écriture, chez Scan-R, c'est un geste...

LA BATAILLE DE NOTRE VIE

Marie Hortence

L'envie de sortir de la pauvreté stimule davantage un individu ou un jeune qui s'y trouve au quotidien plutôt que pour un autre individu qui se contente de son confort.

La preuve en est que chaque jour l'actualité fait état des jeunes qui traversent le désert, la mer, pour fuir les conditions précaires qu'ils vivent dans leur pays d'origine. En effet, plusieurs d'entre eux sont issus de familles précaires mais se sont fixé pour objectif d'exceller malgré les difficultés de leur quotidien ou d'exercer un métier plein de sens (assistant social, médecin, avocat, etc.).

De ce fait, ils ont commencé à faire, se sont lancés, dans des petits boulots ou jobs pour se scolariser et étendre leur réseau social.

Ainsi, vivre dans la fatalité n'est pas une fatalité mais accepter d'y rester serait comme si vous aviez abandonné la bataille de votre vie.

DÈS LE MATIN...

Gabriela

Qu'est-ce qui nous pousse à nous lever le matin ? Pour être honnête, souvent pas grand-chose mais dans la réalité du terrain, je dirai, sortir mon chien et espérer un jour trouver une réponse facile à la question, mais sans doute « mes proches » est la seule réponse dont j'ai besoin.

SURVIE

Nawal

« Quand tu dois aller aux Restos du Cœur pour chercher un colis alimentaire, que tu t'arraches les cheveux pour savoir comment payer le voyage scolaire de ton enfant, tu es pris en otage par la gestion de ton quotidien ». Je suis totalement d'accord avec cette phrase prononcée par Christine Mahy (ndr : publiée dans les pages du magazine Wilfried, n°21), car lorsqu'on est pauvre, on a beaucoup de choix à faire sur des choses qu'on ne devrait même pas.

On se prive des choses essentielles pour pouvoir s'offrir d'autres choses essentielles. En fait, on ne vit plus mais on survit.

L'ARGENT A TOUJOURS ÉTÉ AU-DESSUS DE L'AMOUR

Anonyme

Dans un monde où l'argent a pris le pouvoir, on ne pense qu'à cela. L'argent divise des familles, une relation amoureuse sans argent n'existe pas. Tous disent que l'argent fait le bonheur ! Est-ce une vérité ? Parce que l'on n'a pas toujours le besoin d'argent pour être heureux.

Même avec tout l'argent du monde une personne peut se retrouver dans des situations compliquées au point où son argent ne pourra rien résoudre. Moi, je dirai que l'amour passe avant tout. L'amour que te porte un proche est plus important que tout l'or du monde.

L'argent contribue au bonheur mais l'amour fait le bonheur !!! L'argent tue l'amour !

QUAND UNE PERSONNE EST DANS LE BESOIN

Anonyme

Je suis généreuse quand je vois une personne dans le besoin. Lorsque je vois quelqu'un souffrir, j'essaie de me mettre à sa place pour voir ce que ça fait d'être dans cette situation et je me rends compte que ce n'est pas du tout agréable à voir.

LE GRAND PARTAGE

Marie Hortence

Si j'étais riche, je ferais en sorte que tout le monde puisse bénéficier de ma richesse. A quoi bon avoir des richesses si on ne peut pas la partager avec les autres ? Partager ses richesses avec les autres permettrait de réduire les inégalités sociales et mettre fin à la catégorisation sociale qui piège l'individu, à se mettre dans une case. La bourgeoisie d'une part et les prolétaires d'autre part.

Chers jeunes, si vous devenez riches aujourd'hui, n'oubliez pas d'où vous venez, ne laissez pas ceux qui vivent chaque jour dans la précarité. Votre richesse ne devrait pas vous attribuer un pouvoir de domination, mais celui de générosité orientée vers l'équité et la justice sociale.

CE QUI COMPTE

Gabriella

Je suis généreuse quand j'ai moins d'argent. Cette phrase vient d'une constatation ; en effet j'ai eu la chance de grandir avec tout ce dont j'avais besoin et même plus, mais maintenant connaître l'instabilité financière me fait voir les choses autrement. C'est aujourd'hui que j'ai moins, que je veux le plus partager.

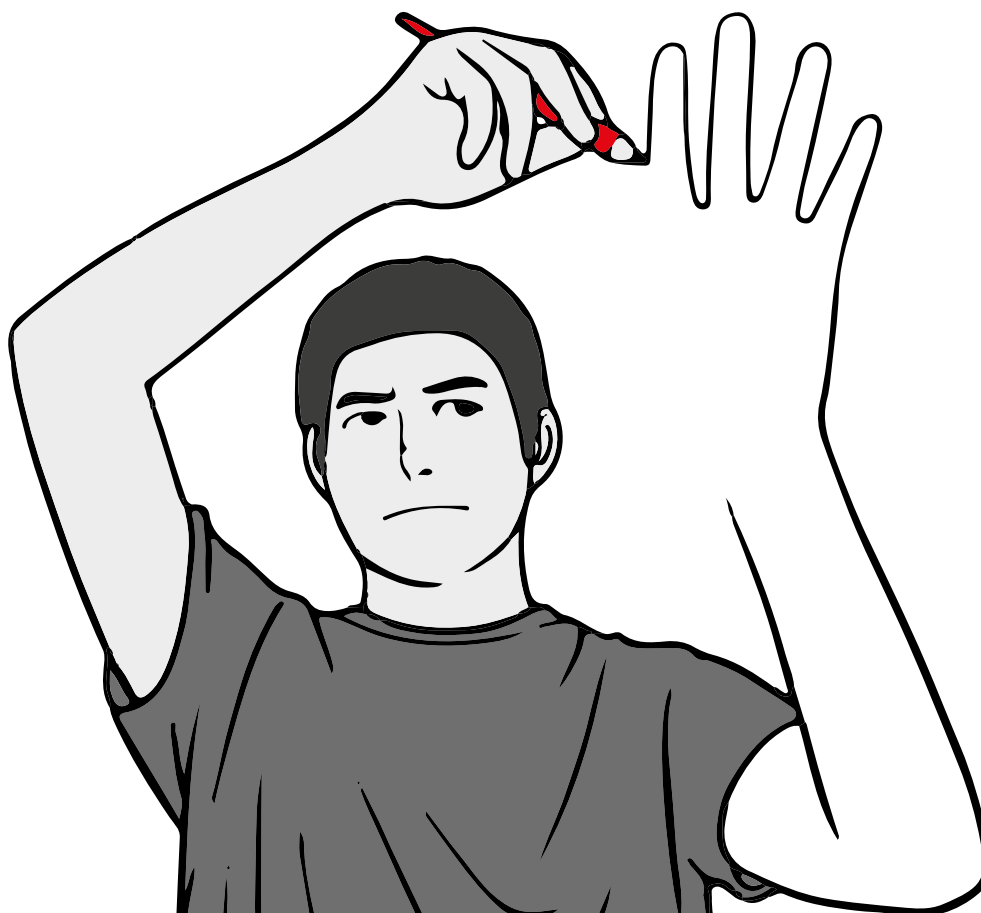
Mon bonheur aujourd'hui, je dirais, ne réside plus dans mes possessions mais plutôt dans ce que j'ai à offrir aux autres.

Mon conseil : mes jeunes amis, le strass c'est trop bien mais les étoiles dans les yeux de ceux qu'on aime, c'est encore mieux.

LE SOURIRE DE MA MÈRE

Marie Hortence

Chaque matin j'ai une motivation qui est celle du sourire de ma mère car si je fais tous ces efforts, c'est pour que cette dernière soit heureuse qu'elle puisse avoir la vie qu'elle a mérité.



J'ESTIME QUE L'ARGENT A SOUVENT ÉTÉ SOURCE DE PROBLÈME

Nawal

J'estime que l'argent a souvent été source de problème car tout est construit autour de l'euro et ceux qui n'en ont pas sont souvent mis de côté et marginalisés.

Effectivement, si on retourne des siècles en arrière depuis la sédentarité des peuples, tout rime autour de la possession, donc de l'argent, du rendement. A partir de là les gens se sont approprié des choses qui autrefois était naturelles (on paie pour boire de l'eau ??).

L'argent pousse à toujours vouloir plus, on veut un grand rendement quitte à détruire nos terres. Et puis combien de familles, couples, personnes ne sont pas détruites pour de l'argent ? L'argent fait danser les gens, pour quelques ronds, ils sont prêts à se mettre plus bas que terre. Il n'y a rien qu'à voir toutes ces popularités de télé-réalité.

On rêve tous d'avoir de l'argent sans même savoir quoi en faire mais finalement avoir de l'euro, c'est quoi et à quoi faut-il renoncer pour cela ?

LA CRÉATIVITÉ, UNE LUMIÈRE

Anonyme

« La pauvreté étouffe la créativité, elle l'endort ». Je suis ne suis pas d'accord avec cette assertion prononcée par Christine Mahy (ndr : publiée dans les pages du magazine Wilfried, n°21). En effet, l'histoire au travers de plusieurs exemples nous démontre le contraire de cette affirmation. Nous pouvons naître pauvres, grandir dans la pauvreté.

Toutefois, l'être humain a cette magie qui lui permet de garder en vie et allumer ce feu qui brûle en lui. La créativité ne se trouve dès lors pas endormie ou éteinte par la pauvreté. Je vais en guise d'exemple citer ce génie du football que fut ce joueur brésilien Ronaldinho. Quelle magie il avait dans ses pieds, quelle créativité dans son jeu, et pourtant il vient d'une « favela », quartier pauvre de Rio de Janeiro.

L'on me dira, c'est un sportif et c'est normal. Alors que dire de Jack Ma, fondateur d'Alibaba, enfant pauvre devenu milliardaire ? Que dire de Steve Jobs, l'orphelin visionnaire, père des Iphones, qui, malgré la pauvreté, a aujourd'hui, par son génie, impacté positivement son histoire et l'humanité ?

Ainsi tu peux être pauvre mais être riche de ta créativité pour laquelle tu dois te battre pour la réaliser.



SYSTÈME SCOLAIRE, VECTEUR DE STRESS

Corentin

A l'heure où élèves et enseignants se demandent quand finira l'état de crise infligé par le COVID-19, où il devient difficile de suivre continuellement les nouvelles mesures prises par le gouvernement, la question de la santé mentale semble être, plus que jamais, au centre des débats. Cette même santé mentale qui était trop peu souvent questionnée dans le quotidien des acteurs de l'enseignement devient cruciale. Faut-il uniquement se contenter de limiter les dégâts pour les mois à venir ? Ou doit-on interroger le système pédagogique en lui-même ?

Comment en était-on arrivé à un tel point de rupture pour les élèves et les professeurs ? C'est la première question à laquelle nous devons faire face si nous espérons trouver des pistes de solution pour les années à venir. Il faut remonter le temps et revenir à la période « pré-covid » quand école rimait avec stabilité et règles clairement établies.

En tant qu'ancien élève ayant tout juste terminé ses secondaires, je dois avouer avoir été frappé par la place que prenait le stress dans le quotidien des jeunes. Une pression continue qui semble peser de tout son poids sur les épaules des étudiants tout comme sur celles des enseignants les encadrant. Il y a continuellement une échéance importante à venir qu'elle prenne la forme d'un projet à rendre ou d'une évaluation à passer. Qu'est ce qui explique que les matières scolaires provoquent un tel stress chez les élèves ? Pourquoi voit-on une interrogation « ratée » comme une fatalité ? Pour apporter des réponses à ces questions, il faut prendre du recul, sortir du système scolaire pour analyser les idées toutes faites véhiculées par la société. Nous avons tendance à survaloriser la réussite et à dénigrer l'échec. La défaite est vue comme une fin en soi et non comme une étape vers un résultat positif.

Lorsque l'élève ayant des difficultés depuis des années en mathématiques reçoit sa feuille d'interrogation avec un simple 8/20 écrit en rouge, quel message lui renvoie-t-on ?

Il va considérer que les efforts qu'il a mis en œuvre pour arriver à ce résultat ne valaient pas la peine. Le problème étant que si cette situation est appelée à se répéter, le jeune va perdre confiance en lui et laisser tomber. Il ressentira donc soit un profond stress soit un découragement total à l'annonce de la prochaine évaluation. Il est crucial de mettre davantage en lumière les efforts fournis par les élèves. Il faut que chaque étudiant comprenne l'origine de



ses fautes. Dans ce cadre, l'existence de remédiations est primordiale afin que le jeune associe son erreur non à un manque de travail ou de capacité mais à un manque de compréhension. Enfin, l'entraide entre les élèves permet à chacun d'échanger sur ses difficultés, de s'inspirer des méthodes de ses pairs et de reprendre confiance pour se sentir utile et compétent.

Il ne faut pas non plus être utopiste. Comment les enseignants peuvent-ils être au courant du cas de chacun ? La première étape serait, sans doute, de réduire la charge de travail des professeurs pour qu'ils puissent renforcer leur relation, base de l'apprentissage, avec les jeunes.

En parlant de charge de travail, il serait totalement contre-productif de l'aborder sans évoquer les programmes scolaires. Ces quotas de savoir à transmettre aux élèves mettent l'équipe pédagogique dans une position délicate. Véritable dilemme entre s'assurer de la bonne compréhension de chacun ou aborder tous les points du programme, il est vecteur de stress pour les enseignants. Ce même stress se répercute sur les jeunes que cela prenne la forme d'un rythme soutenu ou simplement dans la façon de donner cours. Nous devons apprendre à favoriser la qualité à la quantité.

Ensuite, si nous parlons de la question du rythme scolaire, il est impossible de ne pas aborder l'importance des moments de pause. Nous avons tendance à l'oublier mais il reste difficile pour bon nombre de jeunes de rester concentrés pendant plusieurs heures. C'est

dans ce cadre qu'il faut mettre en place davantage de pauses dans le quotidien des élèves comme des professeurs. Il est évident qu'une journée entière passée à l'école suivie de plusieurs heures à la maison pour travailler ou étudier des matières scolaires est vecteur de fatigue mais également de stress.

Pour conclure, nous devons voir la crise sanitaire comme une véritable opportunité de remettre en question les systèmes qui nous entourent dont le système scolaire. Transformons cette pandémie en un moteur pour le changement de demain. Commençons par redonner du sens à l'échec, à inverser la tendance pour privilégier la qualité à la quantité et ayons courage de briser le rythme infernal dans lequel nous sommes enfermés bien trop souvent. Ne voyons pas cette remise en cause comme un projet uniquement porté par les étudiants mais également par les enseignants car le bien-être mental est crucial pour l'apprentissage comme pour la transmission de savoirs !

AIME-MOI

Corentin

Pas sûr d'elle, ne se comprenant pas elle-même, elle était celle dont on se moquait pour se sentir appartenir au groupe
Contre son gré, elle était devenue l'exclue qu'il fallait pointer du doigt pour être inclus
Alors, elle s'est forgé son identité seule, son unique modèle étant la personne qu'elle rêvait d'être
L'amour était un concept qu'elle ne pensait jamais pouvoir comprendre et encore moins connaître
Désespérée de rencontrer un cœur pouvant accueillir sa tristesse et ses doutes, elle s'empêchait de rêver à celui qui viendrait lui porter secours

Mais le ciel s'éclaircissant toujours, il laisse apercevoir le soleil au milieu de la brume

Sa vie changea le jour où sa main frôla la sienne et fit briller une lueur d'espoir au milieu de ses pensées noires
L'histoire semblait même trop belle pour elle, elle qui était prête à se contenter d'un peu d'attention, elle connut l'amour fou
Cet amour tellement beau et profond qu'il vous bouscule, qu'il arrête le temps pour vous laisser profiter de l'instant présent
Leurs corps étaient devenus les caisses de résonance des battements de leurs cœurs
Pour la première fois de sa vie, elle se sentait comprise et en sécurité
Alors elle pria de toutes ses forces pour que ces moments jamais ne s'arrêtent

Mais le temps file et transforme le futur en souvenirs en le conjuguant au passé

En un claquement de doigts, il changea
Son cœur se noircit et laissa place à la haine et la colère

Celui qui la rassurait devint à présent symbole de peur et de méfiance

L'incompréhension la gagnait au fur et à mesure que ses bleus ne tachaient sa peau claire
Elle aurait pu, elle aurait dû partir mais elle refusait d'abandonner la seule personne qui avait cru en elle

A chaque déversement de haine, elle répondait par une avalanche d'amour

Malgré les belles promesses, le corps, lui, n'oublie pas

Elle sentait ses forces la quitter petit à petit alors dans ses moments de lucidité, son «lui + elle» se transforme en «lui ou elle»

Quand ses yeux ne pouvaient plus accueillir la cruauté de ce monde, elle les fermait pour rêver à d'autres horizons

La souffrance était présente dans son ciel du matin au soir mais l'orage frappe parfois plus fort que prévu

Elle sentit la catastrophe avant que cette dernière ne se concrétise

Ce soir-là n'était pas comme les autres, les mots étaient trop lourds, les coups trop forts et la souffrance trop douloureuse

Elle perdit l'équilibre comme si sa boussole interne s'était brisée à force de chercher la paix et la sérénité

Allongée sur le carrelage, elle refit le film de sa vie : sa solitude, ses doutes, son rejet, la cruauté dont elle était la proie

Elle qui avait toujours tout encaissé sentait à présent la colère couler dans ses veines

Son esprit s'embua, sa raison s'assombrit et sa conscience se noya dans un océan de haine

Le voyant s'éloigner, elle se redressa ignorant la douleur

L'adrénaline était la seule chose nécessaire pour attraper le couteau de cuisine

Cet objet synonyme de repas en amoureux devint en une fraction de seconde le symbole d'une dualité ; une dualité qu'elle avait pourtant toujours voulu éviter

Quelques pas, un coup net, un cri effroyable, une chute, un corps au sol

La lame de sa souffrance transperça le cœur empli de haine de celui dont elle avait toujours voulu le bien

Les larmes de tristesse se mêlèrent à celles de la déception et de la colère la laissant seule

Une arme, une tache de sang, un corps mais deux victimes



SCAN-R C'EST QUOI ?

L'ASBL Scan-R a été créée en octobre 2018 par des jeunes, des journalistes professionnel-le-s et des professionnel-le-s de l'action sociale. L'objectif poursuivi par Scan-R a été, dès l'origine, de soutenir ces jeunes via des actions favorisant leur citoyenneté active et responsable et de cheminer ensemble plus sereinement vers une société plus inclusive et interculturelle. Scan-R se donne dès lors, à travers ses multiples actions, un double mandat :

1. Permettre aux jeunes de se raconter, en passant par l'écrit ou par d'autres canaux de communication, sur des sujets dont ils-elles sont acteur·trice-s ou témoins,
2. Faire écho de ces vécus et de ces expériences de vie à travers la société tout entière, en valorisant des témoignages bruts dans des médias traditionnels nationaux, tels que la RTBF ou La Libre entre autres, ainsi qu'en proposant des analyses thématiques créées par les jeunes eux-mêmes à destination des institutions, des associations ou encore des mandataires politiques.

Plus largement, SCAN-R encourage également la participation active des jeunes au sein de l'association en leur proposant d'intégrer la Rédaction Jeunes ainsi que l'Assemblée gé-

nérale ou l'Organe d'Administration. SCAN-R est un média d'expression citoyenne PAR les jeunes, POUR les jeunes et ceux-celles à qui ils-elles souhaitent faire passer un message. Concrètement, SCAN-R propose aux jeunes de s'exprimer mais aussi de s'engager activement via la participation à des ateliers d'écriture, la production de podcasts, la préparation et l'animation d'émissions vidéo et de radio, la conception et l'illustration de dossiers thématiques, l'animation d'ateliers et des réseaux sociaux de SCAN-R. Notre travail consiste à aider les jeunes à mettre des mots sur des émotions, des vécus, afin de trouver leur propre place citoyenne dans la société. L'objectif poursuivi par Scan-R est d'encourager les jeunes et jeunes adultes à (re)prendre confiance en leur capacité d'expression et à devenir des CRACS, des Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires. Scan-R, reconnu Groupement Jeunesse fin 2021, vient en réponse à des enjeux sociétaux et, plus particulièrement, aux exigences qu'imposent les 3 décrets communautaires concernant la jeunesse aux différentes structures du secteur. Les liens et les partenariats sont, de facto, nombreux et spontanés au sein et avec des Organisations de Jeunesses, des Centres de Jeunes, des services résidentiels, de l'Enseignement, etc.

